

RENCONTRE

Paul de Saint-Sernin, le rire « coûte que coûte »

Vanneur professionnel dans l’émission *Quelle époque !* sur France 2, Paul de Saint-Sernin se livre dans son spectacle, qu’il présente en tournée à travers toute la France.

« Mes parents veulent absolument venir voir le spectacle. Pour l’instant, je ne veux pas. J’ai envie que ce soit parfait. »



L’émission télévisée « Quelle époque ! » a été un véritable accélérateur de carrière pour l’humoriste.

1 PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

Quand on marche aux côtés de Paul de Saint-Sernin sur un trottoir parisien, il ne faut pas être trop pressé. Le longiligne trentenaire au regard perçant fait tourner quelques têtes. Jamais avare d’un selfie ou d’une accolade. « Comme j’ai le rôle du gars qui fait des vannes, les gens se sentent vite proches de moi. Quand je me balade avec des potes, ils hallucinent un peu. »

S’il avait fait un passage rapide mais déjà remarqué sur la chaîne *Téléfoot* en 2020, le succès populaire a vraiment bondi il y a « deux ans et demi » avec *Quelle époque !* sur France 2. Depuis les tribunes, parmi le public, Paul de Saint-Sernin décoche de temps en temps d’un air stoïque des punchlines aux invités. Les capsules vidéo de quelques dizaines de secondes dépassent souvent le million de vues sur les réseaux sociaux.

Le trait d’humour doit toucher sa cible du premier coup. « Tu es là-haut, et autour de la table, on t’a limite oublié. Tu prends la parole, pause, tout le monde se retourne... Si ta vanne n’est pas bonne, t’es mort. » À quelques mètres du plateau où tout se passe, il vise Élisabeth

Borne, Philippe Croizon, Jordan Bardella, Teddy Riner, Clara Morgane ou encore Éric Dupond-Moretti. « Je ne fais pas de distinction, c’est mon travail. »

Il bosse les thèmes, mais n’écrit pas ses vannes à l’avance. « Laurent Baffie l’explique très bien. Ce sont des tiroirs dans sa tête. » Improvisés, les tirs font souvent mouche. « Avant, je devais prévenir le producteur quand je voulais intervenir. C’est un peu chiant parce que l’humour, c’est du timing à 85 %. Puis, je me suis autorisé à prendre la parole d’emblée... Et c’est passé ! »

Pour le natif de Paris, ce rôle de sniper a « un peu changé » sa vie. « Ça a rempli mes salles. Je me définis avant tout comme un humoriste. Le cœur de mon métier est la scène. » Au petit Théâtre du Marais (III^e arrondissement de Paris), Paul de Saint-Sernin jouait jusqu’à fin décembre, plusieurs fois par semaine, son stand-up, à guichets fermés.

Le tireur y baisse la garde. Il retrace avec beaucoup d’autodérision son parcours de vie un peu particulier. À commencer par le milieu « aristocatho » où il est né, où vouvoyer les

parents est de mise, où l’on compte par dizaines les cousins et cousines aux repas de famille.

Petit, il était « le chétif discret, le timide ». Un monde s’ouvre, quand il se rend compte du pouvoir d’une vanne pour « exister » dans un groupe. À 13 ans, le passionné de ballon rond – le seul de sa famille, « encore aujourd’hui, on se demande pourquoi » – fait la connaissance du gazon du FC Chaville et des blagues de vestiaire. « Il faut avoir les côtes solides, mais c’est toujours bienveillant, jamais méchant. »

Le bac à 16 ans, une école d’ingénieurs

Mais il y a toujours un décalage, dont il parle aussi dans son spectacle. En avance à l’école, on lui fait sauter deux classes et passer un test de QI. Résultat : 154. « Je n’ai compris que récemment que ça m’a mis une grosse pression. Rarement se reposer, aller chercher de nouveaux défis... Peut-être que ça vient de là. »

Bac S en poche à 16 ans, la suite logique est une école d’ingénieurs. « Quand tu ne sais pas ce que tu veux faire de ta vie, tu prends la voie qui te fermera le moins de portes. »

Le pari est malheureux, Paul de Saint-Sernin aussi. Préférant le gymnase aux huit heures quotidiennes de maths physique, il jette l’éponge. Trop tard pour devenir footballeur pro, il se forme avec succès au journalisme sportif qui lui ouvre une carrière toute tracée dans le groupe Canal+. « Super, j’étais en sécurité, mais ça ne me remplissait pas. J’avais besoin de faire des vannes. »

Il s’essaye alors à l’impro dans les *comedy clubs* parisiens. On lui demande ce qui l’a fait persévérer. « J’aurais pu être tenté d’arrêter, car je ne gagnais pas d’argent. Mais c’est tellement puissant, ce vide que tu as à combler au fond de toi. Tu as besoin de faire rire les gens coûte que coûte. Peut-être pour te rassurer. » C’est là que le producteur de *Quelle époque !* le repère, quelques mois avant le début de la première saison de l’émission lancée en 2022.

Son décalage est devenu une force pour faire mouche. « Ça demande du

cran, j’en suis sûr, et même parfois une absence de certaines conventions sociales. Parce que dire à François Hollande : *T’as parlé avec Donald Trump, mais en quelle langue ? Parce que tu parles pas anglais, ou lancer un c*nnard à Olivier Véran en plein direct alors qu’il est ministre, je ne sais pas qui peut faire ça. »*

Même si Paul de Saint-Sernin semble à l’aise sur tous les terrains, le sacré est sa corde sensible. L’humoriste est un fidèle de la messe du dimanche et ne s’en cache pas, « sans faire de prosélytisme ». Une pointe de pudeur aussi, quant au regard de ses parents sur son travail. « Ils veulent absolument venir voir le spectacle. Pour l’instant, je ne veux pas. J’ai envie que ce soit parfait. »

Difficilement autosatisfait, il se sent tout de même « béni » d’être là où il est aujourd’hui. Prochaine étape, la tournée, où il a « hâte » de découvrir « derrière les commentaires Instagram, ces gens qui [l]’aiment bien ». Tout le monde a un cœur, même les snipers.

Texte : Elvire SIMON.
Photo : Stéphane GEUFROI.

Repères

La tournée

Entre janvier et juin, une trentaine de dates est prévue pour la première tournée de son stand-up. À Nantes (Loire-Atlantique) et Cancale (Ille-et-Vilaine) les 9 et 11 janvier, le spectacle affiche déjà complet. L’humoriste sera ensuite le 23 janvier à Pacé (Ille-et-Vilaine) et le 30 à Pontivy (Morbihan). Il passera aussi plusieurs fois les frontières pour se produire au Maroc, en Tunisie et en Suisse. À partir de septembre, le Francilien jouera de manière régulière à Paris sur la scène de L’Européen (XVII^e arrondissement).

Son rapport à l’Ouest

« J’ai écrit une partie de mon spectacle en Bretagne, mon coauteur a une baraque là-bas. » Là-bas, c’est au Cloître-Saint-Thégonnec (Finistère) où, entre les sessions d’écriture, la pelouse d’en face devenait le théâtre de matchs de foot improvisés. La Bretagne est « une place mythique du foot » pour celui qui est copain avec Didier Drogba, ancien joueur d’En avant Guingamp, et Ludovic Blas, milieu de terrain du Stade rennais. « J’adore les supporters bretons. Ils ont une forme de second degré que d’autres n’ont pas forcément. Et un amour du foot, tout le monde y joue là-bas. »

La famille



1 PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

Paul de Saint-Sernin est né à Paris en 1991 d’un père courtier en assurances et d’une mère employée au sein de la banque BNP Paribas. Aîné d’une famille de six enfants (trois frères et deux sœurs), il a grandi à Chaville (Hauts-de-Seine). Il n’a qu’un lien de parenté « très lointain » avec Frédéric de Saint-Sernin, ancien conseiller du président Jacques Chirac, ex-député UMP et ancien président du Stade rennais (de 2006 à 2010, puis de 2012 à 2014). « C’est le cousin issu de germain de mon père. Beaucoup de gens pensent que c’est mon père. J’ai fini par l’appeler, vers 27 ans, pour qu’on se rencontre enfin. Je l’ai trouvé génial et passionnant, il a eu mille vies. Je crois qu’il m’aime bien aussi. Il est un peu fier ! »

L’IMAGE

Les Grecs orthodoxes se jettent à l’eau



1 PHOTO : KONSTANTINOS TSAKALIDIS, SOOC VIA AFP

Les croyants grecs orthodoxes ont célébré l’Épiphanie, lundi, à Thessalonique, lors de la cérémonie traditionnelle de bénédiction des eaux.

Dans la confession orthodoxe, l’Épiphanie commémore le baptême du Christ dans le Jourdain et sa manifestation dans le monde. Symbolique-

ment, un prêtre lance une croix dans un fleuve ou dans la mer et des jeunes gens rivalisent, en cette saison froide, pour plonger et la rapporter.

Se souvenir
des
Jeux heureux
PARIS 2024
L'ALBUM
PHOTOS

Grâce à ce très bel album photos, revivez les moments forts des JO et gardez le souvenir indélébile de la magie de Paris 2024 !

En vente en magasin ou sur [editions.ouest-france.fr](https://www.editions.ouest-france.fr)

UN MAGAZINE PROPOSÉ PAR
ouest france